

# Notes d'archéologie suisse. VI, Le missorium de Valentinien

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **22 (1920)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-159890>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Notes d'archéologie suisse.

Par W. Deonna.

## VI.

### Le missorium de Valentinien (fig. I).

#### L'objet, sa découverte, son enfouissement.

Ce monument, découvert en 1721, a été depuis lors souvent décrit et reproduit; il ne paraît pas inutile de lui consacrer ces quelques pages, où l'on résume et critique les opinions émises à son sujet, précise certains points, et ajoute quelques détails qui ont échappé aux observateurs antérieurs<sup>1)</sup>. Jadis con-

<sup>1)</sup> Bibliographie (par ordre alphabétique):

- Abauzit, in Montfaucon, *Antiquité expliquée*, IV, 1724, suppl. p. 51, pl. XXVIII.  
id., *Mercur Suisse*, 1743, juillet, p. 21.  
id., *Oeuvres diverses*, Londres, 1770, I, p. 63sq.  
Baulacre, *Journal helvétique*, 1743.  
id., *Oeuvres*, 1857, I, p. 149sq., pl.  
Blavignac, *Hist. de l'architecture sacrée*, 1853, p. 13, note 7, p. 47, note 52; Atlas, pl. II bis; n° 1.  
id., *Etudes sur Genève* (2), I, p. 212sq., fig.; II, avant-propos non paginé (extrait de *La Liberté*, 18 juin 1872).  
CIL, XII, 1888, n° 5697, 5.  
Denkinger, *Histoire de Genève*, p. 20, fig.  
Deonna, *Rev. arch.*, 1910, II, p. 10, et note 1, référ.; 1915, II, p. 312, référ.  
Didron, *Histoire de Dieu*, p. 151, note 5.  
Doumergue, *La Genève des Genevois*, 1914, p. 271.  
Egli, *Mitt. Antiquar. Gesellsch. Zürich*, XXIV, 1895, p. 14—5, pl. I.  
id., *Kirchengeschichte der Schweiz*, 1893, p. 7.  
Entwicklung (Die) der Kunst in der Schweiz, 1914, p. 56, fig. 75.  
Gelpke, I, 1856, p. 60.  
Guyer, *Die christlichen Denkmäler des ersten Jahrtausends in der Schweiz*, p. 13.  
*Livre des achats, présents, etc., de la Bibliothèque Publique, depuis l'année 1702*, suppl. registre B., p. 182.  
Lutolf, p. 127, pl. I.  
Marteaux et Le Roux, *Boutae*, 1913, p. 493.  
de Mély, *Mon. Piot*, VII, 1900, p. 74, fig. 2.  
Momssen, *Inscr. Confoed. Helveticae*, Mitt. Antiquar. Gesellsch. Zürich, X, 1854, p. 76, n° 343.  
Montfaucon, *Antiquité expliquée*, cf. ci-dessus, Abauzit, Dissertation sur une antique ou disque d'argent trouvé près de Genève en 1721.  
Morel, *Mém. Soc. Hist. Genève*, XX, 1879—88, p. 563.  
Odobesco, *Petrossa*, I, p. 154.  
Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, s. v. Donativum, p. 1545.  
*Rapport (second) sur le Musée Académique de Genève*, lu à l'assemblée des bienfaiteurs de cet établissement par les membres de son administration, le 31 décembre 1821, Genève, 1822, p. 12.  
Rahn, *Geschichte der bildenden Kunst in der Schweiz*, p. 56, 782.

servé à la Bibliothèque Publique de Genève, avec les diverses antiquités de nos collections <sup>1)</sup>, il orne maintenant le Musée d'Art et d'Histoire <sup>2)</sup>.

C'est un plat en argent, circulaire et creux <sup>3)</sup>, d'un diamètre de 0,27, et pesant 1050 grammes<sup>4)</sup>, dont l'intérieur est orné de figures en relief, obtenues par le procédé du repoussé, et dont le revers, lisse, ne présente ni motif, ni graffiti.

Les circonstances auxquelles est due cette découverte sont notées dans les «Registres du Conseil» de 1721, et dans ceux de la «Chambre des Comptes», de la même année <sup>5)</sup>. Le monument fut exhumé «par des ouvriers habitants et soldats en travaillant à amasser des pierres près de l'Arve, sur Savoye», disent les premiers; «dans un champ près de la rivière d'Arve», disent les seconds. Des auteurs ultérieurs, s'inspirant de ces textes, ont précisé: «des ouvriers qui creusaient la terre tout auprès de cette ville (Genève), sur les bords de la rivière d'Arve, et



Fig. 1. Missorium de Valentinien.

*Registres du Conseil*, 1721.

*Registres de la Chambre des Comptes*, 1721.

A. Reinach, *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 844 et note 34.

S. Reinach, *Répert. de reliefs*, III, p. 524, fig.

*Rev. arch.*, 1898, XXXIII, p. 241.

Rigaud, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, (2), p. 17.

Sinner, *Voyage hist. et littéraire dans la Suisse occidentale*, II, 1781, p. 79.

Thédénat, *Dict. des ant.*, s. v. Donativum, p. 386—7, fig. 255<sup>o</sup>.

Venturi, *Storia dell' arte italiana*, I. p. 495, fig. 437, p. 547.

Vulliétty, *La Suisse à travers les âges*, p. 71, fig. 183.

<sup>1)</sup> Extrait du *Libre des Achats*: «Le 10 juin 1721, M. Gautier le recteur a apporté à la Bibliothèque un clypeus ou discus d'argent pesant 34 onces un quart, où il y a diverses figures et au-dessus: Largitas DN Valentiniani Augusti, lequel le Magnifique Conseil a trouvé à propos de remettre à la Bibliothèque»; *Second Rapport* ... p. 12.

<sup>2)</sup> C. 1241.

<sup>3)</sup> Montfaucon, *Antiquité expliquée*, I. c., donne la coupe de ce monument.

<sup>4)</sup> ancien poids 34 onces, 34 onces et 1/4.

<sup>5)</sup> Ces textes sont reproduits par Blavignac, *Etudes sur Genève*, et par Egli, *Mitt. Antiquar. Gesellsch. Zürich*.

dans son ancien lit» (Abauzit). Ces derniers mots sont de trop, car ils ont amené d'autres érudits à prétendre que le disque avait été découvert «dans le lit de l'Arve» (Baulacre, texte de la planche) et «dans l'Arve» (S. Reinach). En réalité, rien n'autorise ces dernières affirmations, puisque les premiers textes ne parlent que d'un champ près de l'Arve, sans préciser davantage la proximité de ce fleuve. Assurément, nul n'ignore que le lit de l'Arve a beaucoup varié au cours des siècles<sup>1)</sup>, mais il est très possible que le terrain d'où provient le disque était hors de l'ancien lit, lorsque l'enfouissement eut lieu. Blavignac s'est plu à tort à relever l'incertitude du lieu de découverte<sup>2)</sup>, mais ses critiques étaient en partie justifiées par la trop grande précision de certains auteurs, qui ne concorde pas avec les indications vagues des premiers textes auxquels seuls il convient de se référer.

Dès lors, le petit roman que l'on a voulu imaginer pour expliquer la perte de cet objet s'écroule, puisqu'il est fondé sur ces mots «ancien lit de l'Arve». Son possesseur l'aurait perdu en traversant l'Arve avec ses bagages. C'est ce que supposent Abauzit, Baulacre, songeant à quelque officier de l'armée de Valentinien II, à qui ce prince en avait fait don. Blavignac, croyant à une patène chrétienne<sup>3)</sup>, admet que quelque barbare païen, de Germanie ou de Rome, l'ayant volée dans une église de nos contrées, aura péri en traversant l'Arve avec elle<sup>4)</sup>. N'est-ce-pas aussi dans le lit du Rhône à Avignon qu'a été trouvé un monument analogue, le prétendu bouclier de Scipion<sup>5)</sup>, et, à Genève, une coupe chrétienne en argent<sup>6)</sup>? Ces circonstances malheureuses ou émouvantes ne sont pas nécessaires. Si le disque n'a pas été trouvé dans l'ancien lit de l'Arve, mais à une distance plus ou moins grande de ce fleuve, il a pu appartenir, non pas à un officier de passage à Genève, venant par la route militaire qui conduisait des Alpes Pennines ou du Grand Saint-Bernard à Vienne, et le perdant malencontreusement en franchissant le fleuve, mais à un personnage établi à Genève ou aux environs immédiats, qui s'en est servi longtemps — l'usure des reliefs l'indique. Quant et comment a-t-il disparu dans le sol? il est impossible de répondre à cette question.

### Description.

Sur la ligne horizontale du sol, un empereur romain est debout, entouré de ses soldats, et haussé lui-même sur une petite estrade<sup>7)</sup>. Vêtu en impe-

<sup>1)</sup> L. Blondel, *Les faubourgs de Genève au 15<sup>e</sup> siècle*, Mém. Soc. Histoire, 1919, p. 20 sq.

<sup>2)</sup> *Etudes sur Genève*, p. 216.

<sup>3)</sup> ci-dessous.

<sup>4)</sup> Blavignac, *Etudes*, p. 214—5.

<sup>5)</sup> Exhumé en 1656; cf. ci-dessous.

<sup>6)</sup> V. van Berchem, *Coupe en argent de l'époque chrétienne décorée sur la vasque de rinceaux ciselés dans lesquels circulent des lièvres*, acquise par le Musée archéologique, Comm. Société Hist. de Genève, 1896; *Bullet. Soc. Hist.* II, 1898—1904, p. 4; *Catalogue de l'art ancien à l'exposition nationale de 1896*, p. 15, n<sup>o</sup> 242; Denkinger, *Hist. de Genève*, p. 16, fig.; Vulliétty, *La Suisse à travers les âges*, p. 54, fig. 112; *Rev. arch.*, 1910, II, p. 411.

<sup>7)</sup> ci-dessous, p. 29.



rator, la tête entourée du nimbe au monogramme chrétien, il tient dans la main gauche le vexillum, et dans la droite le globe que surmonte la Victoire prête à le couronner. Les soldats sont groupés symétriquement à ses côtés, par trois, portant le casque à haut cimier, la lance, et un grand bouclier légèrement ovale qui couvre tout leur corps; ils constituent ainsi un cercle de fer protecteur autour de leur chef. A leurs pieds sont jetées des armes, un casque, une épée au fourreau, un bouclier ovale. Au dessus de leurs têtes, contre le bord du plat, court l'inscription <sup>1)</sup>:

LARGITAS DN VALENTINIANI AUGUSTI.

### Destination.

On a donné à ce monument les noms de disque, bouclier votif, patère, etc. Assurément, sa forme circulaire est celle des *clipei* destinés à être suspendus dans les temples ou autres édifices publics ou privés, pour glorifier d'illustres personnages <sup>2)</sup>. Mais s'il en a la forme, et si l'idée ornementale est celle des *clipei* votifs, c'est en réalité un plat. Depuis le 4<sup>e</sup> siècle, ces disques, donnés par les empereurs et les consuls dans des occasions solennelles, servent de coupes, et le pied qui supporte quelques-uns d'entre eux indique qu'on les utilisait sur les tables pour recevoir les mets <sup>3)</sup>. Ce sont des «*missoria*», mot de la basse latinité désignant un plat creux en argent ou autre matière précieuse, sans doute corruption de «*ensorium*», qui a le même sens. Isidore de Séville en donne la définition: «*mensorium vocatus a mensa per derivationem, quasi mensorium*» <sup>4)</sup>.

On aperçoit ces plats sur divers monuments à partir du 4<sup>e</sup> siècle. On les voit, parmi les objets remis en don dans les *largitiones*: sur des diptyques consulaires <sup>5)</sup>, sur les miniatures de la *Notitia Dignitatum Imperi romani*; sur ces dernières, les «*insignia viri illustris comitis sacrum largitionum, insignia viri illustris comitis privatarum*», réunissent les présents des «*largitiones*», cassettes, sacs à monnaies, monnaies, et coupes pleines de celles-ci <sup>6)</sup>. Ces dernières, remplies de fruits, de monnaies, et d'autres symboles de richesse et d'abondance, sont tenues par des dieux, des empereurs et des personnifications de l'empire romain; par les provinces parfois nimbées sur les miniatures de la *Notitia Digni-*

<sup>1)</sup> Les registres des Conseils et de la Chambre des Comptes donnent une fausse lecture: *Largitate, ex largitate*. Abauzit, in Montfaucon, néglige les lettres *Ti* du mot *Augusti*, cependant distinctes.

<sup>2)</sup> Cf. à propos de la patère de Boutae, non mémoire, *Le trésor des Fins d'Annecy*, Rev. arch. (pour paraître).

<sup>3)</sup> Venturi, *Storia dell'Arte italiana*, I, 1901, p. 546—7.

<sup>4)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. *Missorium*, p. 1941; *Mensorium*; Les articles *Missoria*, *Plats votifs*, du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et liturgique de Cabrol*, annoncés (s. v. *Boucliers*) n'ont pas encore paru.

Cf. autres genres de plats creux, *Dict. des ant.* s. v. *Mazanomon*, *Lanx*, *Catinum*, *Discus*, *Pinax*, etc.

<sup>5)</sup> Venturi, *l. c.*

<sup>6)</sup> *Notitia Dignitatum*, miniatures de la Bibliothèque nationale de Paris, éditées par Omont, 1911, pl. 31, 32, 75, 76.

tatum<sup>1)</sup>; par une déesse assise, statue romaine de basse époque de Sommérécourt<sup>2)</sup>; par Justinien nimbé, s'avancant à la tête de sa procession solennelle, escorté de ses dignitaires et de ses gardes du corps, sur la mosaïque de Saint-Vitale de Ravenne<sup>3)</sup>; par d'autres personnages encore<sup>4)</sup>. On saisit l'analogie que présentent ces monuments avec le nôtre: sur ce dernier, l'empereur nimbé, tenant les insignes du pouvoir, escorté de ses *protectores*, orne la coupe même qu'il a donnée à l'un de ses fidèles; sur les premiers, il apparaît, avec la même pompe, tenant en main cette coupe, ou l'ayant parmi les objets qui l'entourent, et qui sont ses dons gracieux faits à l'Église ou à ses dignitaires.

### La „largitas“.

L'inscription de notre monument affirme en effet qu'il est une «*largitas*» de Valentinien<sup>5)</sup>. A l'occasion de leurs victoires, ou d'autres solennités<sup>6)</sup>, les empereurs romains avaient l'habitude de remettre à leurs troupes d'importantes gratifications, consistant surtout en sommes d'argent, mais aussi en objets divers. C'est le *donativum*, gratification militaire, alors que le *congiarium* était une largesse faite au peuple. Depuis Auguste, la tradition s'en établit, à laquelle tous les empereurs furent obligés de se soumettre, sauf Galba, qui s'en trouva mal. Il semble que les prises de guerre étaient versées au trésor militaire de l'empereur, et contribuaient à fournir aux troupes la solde régulière et les dons extraordinaires du *donativum*<sup>7)</sup>.

Le mot «*liberalitas*» indique après Septime Sévère (193—211) le *donativum* et le *congiarium*<sup>8)</sup>; il apparaît déjà sur les monnaies d'Hadrien (117—138), et ses derniers exemples datent de Claude le Gothique (268—270) et de Quintillus son frère. Au 4<sup>e</sup> siècle, cette libéralité est qualifiée de «*largitio*»<sup>9)</sup>, mot qui figure sur les miniatures de la *Notitia Dignitatum*, mais plus volontiers de «*largitas*»<sup>10)</sup>: le code théodosien, par exemple, dans une loi de 393, rappelle les largesses de l'empereur défunt, «*divae memoriae Constantini vel Constantini largitates*»<sup>11)</sup>.

La coupe de Genève commémore donc une «*largitas*»<sup>12)</sup>, un *donativum* fait par Valentinien à ses soldats, vraisemblablement en numéraire, en même temps

1) *ibid.*, pl. 18, 37—43, 63, 83—4.

2) Espérandieu, *Recueil de bas-reliefs de la Gaule romaine*, VI, p. 164, n° 4831.

3) Venturi, *op. l.*, I, p. 130—1, fig. 18, 20.

4) ex. chaire de Ravenne, Venturi, *op. l.*, I, p. 315, fig. 297, p. 329, fig. 304.

5) *Dict. des ant.*, s. v. *Largitio*, *Donativum*; Pauly-Wissowa, s. v. *Largitio*, *Donativum*; Lübker, *Reallexikon des klassischen Altertums* (8), s. v. *Largitio*; Madvig, *Etat romain*, III, 1883, trad. Morel, p. 25, 4.

6) *Dict. des ant.*, s. v. *Donativum*, p. 386, ex.

7) *Dict. des ant.*, s. v. *Tropaeum*, p. 511.

8) *ibid.*, s. v. *Congiarium*, p. 1443.

9) *ibid.*, s. v. *Donativum*, p. 386.

10) Abauzit, in Montfaucon, p. 54.

11) Baulacre, p. 151.

12) Abauzit; Baulacre, *op. l.*, I, p. 150.

qu'elle est elle-même l'objet tiré a plusieurs exemplaires remis en présent à cette occasion à quelques-uns de ses officiers, plus spécialement peut-être à ses gardes du corps qui l'entourent sur la coupe, ses *protectores*.

Est-ce à l'occasion d'une victoire, comme semblent l'indiquer cet apparat guerrier, l'image de la Victoire, les armes des vaincus jetées aux pieds de l'empereur ? peut être <sup>1)</sup>. Mais rappelons-nous que la *largitas* est accordée en d'autres circonstances, anniversaires, avènements, etc., et que l'ornementation, devenue banale à cette époque, est un thème général glorifiant l'empereur maître du monde, éternellement victorieux, restaurateur de l'empire, thème d'autant plus fréquent que ce pouvoir est plus chancelant et éphémère, et que la ruine du monde romain est proche.

Les textes mentionnent un grand nombre de ces largesses faites par les empereurs à leurs soldats <sup>2)</sup>, et divers monuments illustrent cette cérémonie, monnaies, reliefs. Auparavant, l'empereur, monté sur l'estrade, entouré de ses troupes, les harangue et leur annonce le don qu'il va faire <sup>3)</sup>; c'est l'*adlocutio* <sup>4)</sup>, que montrent entre autres les reliefs du monument de Marc Aurèle <sup>5)</sup>, les monnaies de Gordien le Pieux <sup>6)</sup>, de Gallien <sup>7)</sup>, de Postume <sup>8)</sup>, etc.

Puis, c'est la distribution elle-même, soit le congiaire offert au peuple <sup>9)</sup>, et le *donativum* aux soldats, où l'empereur siège sur l'estrade, seul, ou entouré de quelques officiers, tandis que les bénéficiaires s'approchent et reçoivent les objets de sa munificence. On le voit ainsi, sur la colonne Trajane, assis entre deux officiers, sur sa *sella castrensis* posée sur l'estrade consacrée, alors que des soldats s'approchant de lui reçoivent le sac d'argent et lui baisent la main en signe de remerciement et de respect <sup>10)</sup>, de même que sur des monnaies de Marc Aurèle <sup>11)</sup>, de Maximin I <sup>12)</sup>, de Balbin <sup>13)</sup>, etc.

Ici, ce n'est ni l'annonce de la *largitas*, ni la distribution; la scène ne se rapporte pas à un moment déterminé de cette cérémonie, mais l'empereur qui l'a octroyée y paraît idéalisé, en maître du monde, au milieu de ceux qu'il a gratifiés.

### Le destinataire.

Quel était le bénéficiaire de cette coupe ? Nous avons éliminé l'hypothèse qu'il s'agit d'un officier de passage à Genève, l'y perdant accidentellement,

<sup>1)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Donativum, p. 386—7; Baulacre, *op. l.*, I, p. 151; Venturi, *op. l.*, I, p. 547.

<sup>2)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Donativum, l. c.; Abauzit, in Montfaucon, p. 52.

<sup>3)</sup> Abauzit, p. 55; Baulacre, p. 152.

<sup>4)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Adlocutio, p. 69.

<sup>5)</sup> Strong, *Roman Sculpture*, pl. XCII, 10.

<sup>6)</sup> Cohen, *Description historique des monnaies impériales*, IV, pl. VI, 211.

<sup>7)</sup> *ibid.*, pl. XVI, 712; XVIII, 1.

<sup>8)</sup> V, pl. I, 203.

<sup>9)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Congiarium, fig. 1894—3; Strong, *op. l.*, pl. XCII, 12 (monument de Marc Aurèle).

<sup>10)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Donativum, p. 386, fig. 2549.

<sup>11)</sup> Cohen, II, pl. XVI, 429.

<sup>12)</sup> *ibid.*, IV, pl. III, 45.

<sup>13)</sup> *ibid.*, pl. V, 22.

et songé plutôt à quelque personnage établi dans cette ville<sup>1)</sup>. Celui-ci, comme l'indique le mot *largitas*, était un militaire, et peut être faisait-il partie de la suite de l'empereur, de sa garde du corps, les *protectores*, figurés sur ce monument à ses côtés. Cette destination précise n'est assurément qu'hypothétique. Toutefois, il n'est pas sans intérêt de constater que les documents épigraphiques recueillis à Genève signalent, parmi les militaires qui y demeuraient<sup>2)</sup>, un «*protector ducenarius*», Aurelius Romanus, qui a fait tailler pour sa femme Tiberia Maxima le sarcophage jadis encastré dans l'église d'Annemasse, et aujourd'hui conservé au Mont Gosse, près de Mornex<sup>3)</sup>. Son titre «*ducenarius*» indique non seulement sa solde élevée de 20000 sesterces, mais aussi son rang social, le plaçant dans la classe des chevaliers. Prétendrons-nous qu'Aurelius Romanus ait été le possesseur de cette coupe? assurément non, bien que les dates des deux monuments concordent. Mais nous retiendrons qu'il y avait alors à Genève, un de ces *protectores*, et sans doute d'autres encore dont les noms ne nous sont pas parvenus, de ces gardes dont l'image orne le *missorium* de Valentinien, et à l'un desquels celui-ci fut peut-être offert par l'empereur à l'occasion d'une de ses *largitates*.

### Le donateur.

Le donateur est l'empereur Valentinien<sup>4)</sup>, dit l'inscription. Nous connaissons trois empereurs de ce nom, qui se sont succédé à peu de temps d'intervalle. Duquel s'agit-il? Les opinions diffèrent, les uns croyant pouvoir le préciser, d'autres, tels Morel, Rahn, estimant avec raison que cette détermination est difficile, tout en n'hésitant qu'entre Valentinien I et Valentinien II.

C'est à Valentinien I, né en 321, empereur de 364 à 375, que songent: Blavignac, faisant coïncider cette *largitas* avec les victoires de ce prince sur les Alémanes entre les années 366 et 368; Morel, à l'occasion des campagnes contre les Alémanes (365—374); de Mély, qui, rapporte la coupe à l'année 370, sans donner les raisons de cette date précise.

Valentinien II, son fils, né en 371, empereur en 375 à la mort de son père, fut assassiné par le Franc Arbogaste à Vienne en 392. Son nom rallie la majorité des suffrages, Suivant Abauzit<sup>5)</sup>, cette *largitas* aurait été accordée par cet empereur après sa victoire sur Maxime à Aquilée en 388, où il fut secouru par Théodose, à la suite de laquelle Arbogaste fut envoyé en Gaule pour y

<sup>1)</sup> Cf. p. 20.

<sup>2)</sup> Morel, *Mém. Soc. hist. de Genève*, XX, 1879—88, p. 51—2; Dunant, *Catalogues des séries épigraphiques de Genève*, passim.

<sup>3)</sup> Dunant, *op. l.*, p. 24, 28, 126, n° LXXI: „D. M. et memorie aeternae Tiberie Maxime Aurelius Romanus protector ducenarius coniugi incomparabili.“ Dunant range par erreur Aurelius Romanus parmi les prétoriens; à cette époque, on le verra plus loin, ce corps n'existe plus, et la garde impériale porte un autre nom.

<sup>4)</sup> Pauly-Wissowa, s. v. Valentinianus; Lübker, *Reallexikon* (8), s. v. Valentinianus; Richter, *Das Weströmische Reich, besonders unter den Kaisern Gratian, Valentinian II und Maximus*, 375 bis 388, 1865; Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 395 sq.

<sup>5)</sup> in Montfaucon, p. 59; il énumère les *largitates* accordées par Valentinien II en 389, p. 54.

rétablir son autorité; ce serait à l'un de ses officiers que le *missorium* de Genève aurait appartenu. Genève était en effet sur la route menant des Alpes Pennines et du Grand Saint-Bernard à Vienne, où séjourna Valentinien. Cette hypothèse est répétée par Baulacre, Morel, Rahn, Venturi, Marteaux et Le Roux.

Valentinien III, fils de Constance III et de Galla Placidia, né en 419, fut empereur dès 425, d'abord sous la régence de sa mère <sup>1)</sup>, jusqu'en 455. Si l'on hésite entre Valentinien I et Valentinien II, aucune voix ne se fait entendre en faveur de Valentinien III, qu'Abauzit élimine d'emblée. Toutefois il ne serait nullement impossible que le disque de Genève soit contemporain de ce prince. Le Musée de Florence possède le plat d'Aspar, capitaine de Théodose, qui fit proclamer Valentinien III empereur en 425, et qui fut consul en 434 <sup>2)</sup>. Le style n'en est pas inférieur à celui du disque de Genève. Sur celui-ci, il est vrai, l'empereur est parvenu à l'âge adulte, entre 20—30 ans, ce qui reporterait le monument aux années 439—449, soit vers le milieu du 5<sup>e</sup> siècle.

### Indices chronologiques.

Y a-t-il quelque indice qui permette de fixer son choix entre ces trois empereurs? A cette époque, il est difficile de discerner des différences de style entre des monuments séparés les uns des autres par un demi-siècle à peine, et cet examen ne peut être d'aucun secours. L'apparence de l'empereur? Valentinien I était de grande taille et robuste, «*corpus lacertosum et validum*» (Ammien Marcellin), tel qu'on le voit sur ses monnaies <sup>3)</sup>, alors que son fils paraît sur les siennes plus délicat et plus jeune <sup>4)</sup>. Mais comment attribuer la moindre valeur iconographique à cette image, usée par le frottement, et qui idéalise le prince dans l'attitude d'un dieu juvénile, Dionysos ou Apollon, dont il prend l'attitude et les gestes <sup>5)</sup>? Sinon, on pourrait remarquer que si le *missorium* a été exécuté pour célébrer les victoires de Valentinien I, vers 370, ce corps juvénile ne convient guère au prince lequel, à cette époque, était âgé de 49 ans, tandis qu'il convient mieux à son fils, mort à 21 ans, ou à Valentinien III, mort à 36 ans. Le vêtement de l'imperator, le *vexillum*, la Victoire sur le globe, sont des éléments donnés indistinctement à ces empereurs comme à leurs collègues. L'inscription D. N.? mais l'épithète «*dominus noster*» est usitée d'une façon constante à partir de Septime Sévère <sup>6)</sup>. L'armure des soldats? elle ne précise rien, pas plus que la forme des armes jetées à terre. Le thème célébrant le prince victorieux? il est banal, répété à satiété pendant des siècles.

<sup>1)</sup> Portraits de Valentinien III avec Galla Placidia, verre doré, Venturi, *op. l.*, I, p. 361, fig. 333; diptyque de Monza, *ibid.*, p. 359, fig. 332.

<sup>2)</sup> Venturi, *op. l.*, I, p. 499, fig. 439, p. 547.

<sup>3)</sup> Cohen, VI, p. 391.

<sup>4)</sup> *ibid.*, p. 440 sq.

<sup>5)</sup> Comparer par ex. avec la statuette de Dionysos de Chevrier au Musée de Genève, *Catalogue des bronzes*, p. 19, n° 35.

<sup>6)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Imperator, p. 427, n° 8; Cohen, VI, p. 391.



### Le nimbe monogrammatique.

Le nimbe timbré du monogramme chrétien avec l'*A* et l'*Ω*, qui entoure la tête du prince, donne-t-il un indice chronologique ?

Le monogramme de Christ affecte, suivant les temps, des formes diverses <sup>1)</sup>. Il est souvent accompagné de l'*A* et de l'*Ω* <sup>2)</sup>, mais on ne connaît guère d'exemples de cette association avant le 4<sup>e</sup> siècle, époque à partir de laquelle elle se multiplie <sup>3)</sup>, soit seule, soit dans le cercle ou la couronne <sup>4)</sup>.

Le nimbe crucifère de Jésus <sup>5)</sup> est en usage au 4<sup>e</sup> siècle, mais surtout à partir du 5<sup>e</sup> siècle <sup>6)</sup>. Une fresque du cimetière de Balbine, du milieu du 4<sup>e</sup> siècle, montre Jésus assis, dont le nimbe est accosté de deux monogrammes <sup>7)</sup>, mais n'est pas encore fusionné avec eux.

Les exemples du nimbe timbré du monogramme avec les lettres *A* et *Ω* semblent dater du 5<sup>e</sup> siècle. A la basilique de Sainte Sabine, du milieu du 5<sup>e</sup>, Jésus n'est pas nimbé, mais sa tête se détache sur un monogramme avec ces deux lettres <sup>8)</sup>. Ce nimbe, avec chrisme et *A* et *Ω*, est donné au Sauveur sur un sarcophage de Ravenne <sup>9)</sup>, sur la mosaïque de Saint Aquilin de Milan (V<sup>e</sup>), sur une fresque des Catacombes; c'est le martyr qui le porte, sur une fresque de la catacombe de Saint Janvier à Naples, et l'Agneau divin <sup>10)</sup> sur une autre du cimetière des Saints Pierre et Marcellin. Notons encore que sur un fonds de coupe en verre, Saint Laurent montre en guise de nimbe le monogramme, et un peu plus bas, à la hauteur des épaules, les lettres *A* et *Ω* <sup>11)</sup>.

Mais il s'agit ici de l'empereur, et non de Jésus ou de ses disciples. On sait que les empereurs romains ont emprunté aux dieux païens leur nimbe, dont les monuments donnent de nombreux exemples <sup>12)</sup>; ainsi couronnés, ils tiennent en main le labarum, c'est à dire le vexillum timbré du chrisme. Mais si ce

<sup>1)</sup> Cabrol, *Dictionnaire d'arch. religieuse et de liturgie*, s. v. *A—Ω*, p. 1 sq.; Roller, *Catacombes de Rome*, II, p. 296 sq.; Bréhier, *l'Art chrétien*, 1918, p. 72 sq.; 69.

<sup>2)</sup> Les lettres *A* et *Ω* sont peu distinctes sur le nimbe de Valentinien, mais existent bien en réalité, comme l'ont relevé divers auteurs, Blavignac, Baulacre, etc.

Cf. la pierre trouvée à Genève, malheureusement perdue, où le monogramme est accompagné de ces lettres, *Mitt. Zurich*, XXIV, 1895, p. 16, n<sup>o</sup> 10; Dunant, *Catalogue des séries épigraphiques*, p. 158.

<sup>3)</sup> Cabrol, *l. c.*, p. 7 sq., inscriptions datées; Roller, *l. c.* Déjà sur les monnaies impériales de l'année qui suit la mort de Constantin le Grand, Cabrol, p. 19.

<sup>4)</sup> Cabrol, p. 7.

<sup>5)</sup> cf. Roller, *op. l.*, II, p. 279 sq.

<sup>6)</sup> Forrer, *Reallexikon*, p. 554; Martigny, *Dictionnaire des ant. chrétiennes*, s. v. Nimbe, p. 436; Jésus Christ, p. 335; Monogramme, p. 415.

<sup>7)</sup> Roller, II, p. 281, pl. LXXXIV, 7.

<sup>8)</sup> Cabrol, p. 23.

<sup>9)</sup> Venturi, *op. l.*, I, p. 208, fig. 195; p. 212, fig. 199.

<sup>10)</sup> pour ces exemples, cf. Cabrol, p. 21—2.

<sup>11)</sup> *ibid.*, p. 15.

<sup>12)</sup> ci-dessous, p. 32.

dernier orne aussi la surface ronde des boucliers<sup>1)</sup>, je ne connais pas d'exemple autre que celui-ci où il ait été transporté, dans un tel ensemble, du labarum sur le nimbe de l'empereur, c'est à dire où l'empereur ait un nimbe au chrisme accosté de *A* et *Ω*. Il est peu vraisemblable de croire que l'empereur a emprunté ce nimbe à Jésus, puisque nous savons que celui-ci tient cet attribut des dieux et des empereurs romains, et c'est plutôt le contraire qui est possible, ou du moins cet insigne a été donné indifféremment à l'un comme à l'autre à la même époque. Le fait que le nimbe timbré du chrisme est donné à Jésus plus tard que le nimbe seul, laisse supposer qu'il a été attribué aux empereurs aussi à une date assez récente, et ce serait là un argument, de faible valeur, nous ne l'ignorons pas, qui permettrait de rapporter le disque soit au dernier Valentinien, soit à Valentinien II.

D'autre part, si les lettres *A* et *Ω* ont été avec le temps exclusivement réservées à Christ et aux siens, elles ont été usitées antérieurement par les païens. Dans la mélothésie des gnostiques, où l'on inscrit autour du corps humain les lettres de l'alphabet qui correspondent à chacune de ses parties, *A* et *Ω* sont attribués à la tête<sup>2)</sup>, ce qui concorde avec leur position sur le nimbe de Valentinien; et l'on sait que ce symbolisme alphabétique des anciens paraît avoir inspiré le verset connu de l'Apocalypse: «Je suis l'*A* et l'*Ω*»<sup>3)</sup>.

En résumé, aucun argument décisif ne nous tire d'embarras, mais les présomptions penchent en faveur de Valentinien II ou de Valentinien III.

### Monuments analogues.

Ce document se rattache à une série comprenant plusieurs exemplaires, échelonnés du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle, dont voici les principaux:

- 1<sup>o</sup> *Vienne*. Clipeus trouvé à Aquilée, Claude sacrifiant à Cérés. Venturi, *op. l.*, I, p. 546, référ., 547.
- 2<sup>o</sup> *Paris*. Clipeus d'Avignon, dit de Scipion. Briséis et Achille, *ibid.*, p. 493, fig. 436; p. 546, référ., 547.
- 3<sup>o</sup> *Paris*. Hercule et le lion de Némée, soit Maximien-Hercule, *ibid.*, p. 491, fig. 435, p. 546, référ., 547.
- 4<sup>o</sup> *Genève*. Clipeus de Valentinien.
- 5<sup>o</sup> *Madrid*. Clipeus de Théodose, *ibid.*, p. 497, fig. 438; *Museo Borbonico*, XI, pl. LIX; *Dict. des ant.*, s. v. Cingulum, p. 1182; s. v. Clipeus, p. 1256, note 127.
- 6<sup>o</sup> *Florence*. Clipeus du consul Aspar, *ibid.*, p. 499, fig. 439; p. 546, référ., 547.
- 7<sup>o</sup> *Kertsch*. Empereur à cheval, *ibid.*, p. 501, fig. 440; p. 546, référ., 548.
- 8<sup>o</sup> *Pérouse*, perdu, *ibid.*, p. 546, référ., 548.
- 9<sup>o</sup> *Vérone*, d'un capitaine de Bélisaire, *ibid.*, p. 548.
- 10<sup>o</sup> *Paris*. Missorium dit d'Hannibal, *ibid.*, p. 503, fig. 441; p. 546, référ., 548.
- 11<sup>o</sup> *Arten*, province de Bellune, missorium de Geilamir, *ibid.*, p. 548, 546, référ.

### Le thème ornemental.

Les empereurs ont volontiers inscrit leur image dans le disque du bouclier, de la patère ou de tout autre cercle, assimilés à la surface circulaire du monde

<sup>1)</sup> ex. disque de Kertsch, sur le bouclier du *protector*, Venturi, *op. l.*, I, p. 501, fig. 440; *Dict. des ant.*, s. v. Protector, p. 712, fig. 5832, etc.

<sup>2)</sup> Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 320, note 1.

<sup>3)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Zodiacus, p. 1059.



terrestre et céleste <sup>1)</sup>, comme ailleurs, ils s'inscrivent dans le cercle du zodiaque <sup>2)</sup>. Dans ce champ symbolique, l'empereur paraît ici en tant que maître de l'univers, tenant en main les insignes qui le consacrent comme tel, le vexillum, le globe surmonté de la Victoire qui lui tend une couronne, et entouré de ceux dont la vaillance lui assure cette suprématie. Victorieux, il voit à ses pieds les armes des vaincus. Cette puissance, il la tient des dieux, entre autres des grands dieux lumineux, Jupiter, Sol, qui lui offrent souvent le globe, symbole de la domination du monde <sup>3)</sup>, qui le couronnent <sup>4)</sup>. Il s'assimile à eux, il prend leur couronne radiée, leur nimbe, et c'est aussi en qualité de dieu solaire qu'il s'associe à la Victoire, car ce sont ces dieux qui reçoivent et donnent la victoire, et qui sont les Invaincus, *Invicti* <sup>5)</sup>.

Ce thème général, banal dans l'art romain, nous le voyons illustré sous une autre apparence par l'orfèvre de la patère de Boutae <sup>6)</sup>. Car les variantes en sont nombreuses depuis le début de l'empire jusqu'à sa fin. Mais ce sont toujours les mêmes idées que l'on veut exprimer: la domination mondiale de l'empereur, grâce à l'armée, sa victoire, la défaite des ennemis, sa divinisation. Voici, sur le célèbre camée de Vienne <sup>7)</sup>, Auguste assis à côté de la déesse belliqueuse Rome; la Victoire l'accompagne; à ses pieds, des captifs vaincus sont accroupis, tandis que les soldats romains élèvent un trophée; *ᾠκουμένη*, la terre habitée, le couronne, et d'autres figures allégoriques, Coelus ou Oceanus, et Tellus, en l'entourant, le consacrent comme maître du monde, et dieu de l'univers. Voici, sur le camée du Cabinet de France, le triomphe de Licinius: son quadriga foule des ennemis vaincus, des Victoires tiennent le vexillum et le trophée, Sol lui remet le globe. Voici Gordien le Pieux en *imperator*, recevant le globe du monde que lui tend Sol, couronné par la Valeur, entouré de ses soldats qui tiennent des vexilla et des enseignes, et voyant à ses pieds les ennemis captifs <sup>8)</sup>. Jusqu'aux derniers temps de l'empire, sculpture, glyptique, numismatique, ont répété sans se lasser ce thème conçu à la glorification de l'empereur <sup>9)</sup>.

Au lieu d'être une transcription de la réalité, le thème peut revêtir l'apparence mythologique. Ainsi l'empereur Maximien, sous l'aspect d'Hercule, étouffe ses ennemis, personnifiés par le lion de Némée <sup>10)</sup>.

<sup>1)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Clipeus, p. 1258—9.

<sup>2)</sup> Hadrien, tenant le globe surmonté du phénix, dans le cercle du zodiaque, *Dict. des ant.*, s. v. Zodiacus, p. 1059, note 9, ou tenant celui-ci en main, *ibid.*, p. 1060, note 8.

<sup>3)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Sol, p. 1384; Venturi, *op. l.*, I, p. 557, fig. 461.

<sup>4)</sup> Carin, tenant d'une main le globe surmonté de la Victoire, le sceptre de l'autre, couronné par Sol radié, Cohen, V, pl. X, 40.

<sup>5)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 843, 844.

<sup>6)</sup> Sur ce monument du Musée de Genève, cf. *Le trésor des Fins d'Annecy*, Rev. arch. (pour paraître).

<sup>7)</sup> Strong, *Roman Sculpture*, pl. XXX.

<sup>8)</sup> Cohen, IV, pl. VII, 203.

<sup>9)</sup> Qu'on parcourt le recueil de Cohen sur la numismatique impériale: les exemples abondent.

<sup>10)</sup> Venturi, *op. l.*, I, p. 491, fig. 435, p. 547.

Telle est l'idée qu'exprime le missorium de Valentinien. Examinons maintenant comment l'artiste l'a rendue, et les divers détails de cette composition.

### L'empereur.

L'empereur victorieux, vêtu en *imperator*, au milieu de ses soldats ou de ses gardes, c'est là un thème qu'illustrent de nombreux monuments <sup>1)</sup>, où souvent la disposition des personnages est analogue à celle-ci. Sur une miniature de l'Énéide, œuvre du 4<sup>e</sup> siècle, conservée à la Bibliothèque Vaticane, Ascagne, en général romain, assis, harangue ses troupes; de chaque côté, un officier debout l'assiste, Nisus et Euryale, ainsi que des soldats cuirassés et casqués, armés de la lance et du bouclier, disposés trois de front sur deux rangs <sup>2)</sup>. Sur le bouclier de Madrid, l'empereur Théodose, nimbé, est assis au centre, ayant à ses côtés Arcadius et Honorius, et, protégeant à droite et à gauche ce groupe, ce sont deux gardes du corps, avec lance et bouclier <sup>3)</sup>. On reconnaît là une répartition symétrique semblable à celle du missorium de Valentinien.

Celui-ci est debout, dans une attitude encore souple, mais qui se raidira avec le temps <sup>4)</sup>, et qui est empruntée à quelque type iconographique divin <sup>5)</sup>; le poids du corps porte sur la jambe droite, la jambe gauche fléchie est quelque peu écartée de côté. Il dépasse de sa haute taille ses compagnons, pour exprimer, suivant une convention suivie par divers arts <sup>6)</sup>, qu'il les dépasse en importance <sup>7)</sup>.

Il est vêtu du costume habituel de l'*imperator*; cuirasse à lambrequins, *paludamentum* attaché sur l'épaule droite et retombant en plis à gauche, épée courte (*pugio*), un des insignes de son pouvoir <sup>8)</sup>, suspendue à son côté gauche.

### L'estrade.

Il se tient sur une petite estrade, qui paraît sur de nombreux monuments <sup>9)</sup> où l'empereur s'acquitte de ses fonctions militaires. C'est le *tribunal*, le *suggestus* <sup>10)</sup>: de cette hauteur l'*imperator* reçoit les ambassadeurs, distribue le donativum

<sup>1)</sup> ex. Strong, *op. l.*, pl. XCI, 5, XCII, 10, 11, monument de Marc Aurèle.

<sup>2)</sup> Venturi, *op. l.*, I, p. 140, fig. 129.

<sup>3)</sup> *ibid.*, p. 497, fig. 438.

<sup>4)</sup> de Mély, *Mon. Piot*, VII, 1900, p. 73 sq.

<sup>5)</sup> ci-dessus, p. 25.

<sup>6)</sup> Sur cette convention, *Rev. des études grecques*, 1915, p. 289 sq. Cf. sur un médaillon de Caracalla, Victoire au milieu de personnages plus petits, Cohen, III, pl. XII, n° 383.

<sup>7)</sup> ex. médaillon de Constance II, à Vienne, *Mon. Piot*, VII, 1900, p. 74, fig. 1; Cohen, VI, pl. VIII; Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 298, fig.

<sup>8)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. *Imperator*, p. 426—7, n° 2, costume; n° 4, armes; s. v. *Cingulum*, p. 1181, fig. 1501—2.

<sup>9)</sup> Strong, *Roman Sculpture*, pl. XCI, 5; XCII, 10, 11, 12; Reinach, *Répert. de reliefs*, I, p. 241, 242, 243, 247, 248, 296, 7; 311, 67; 323, 118; 325, 123; 333, 10; 334, 12; 350, 61; 375, 1, etc.; *Dict. des ant.*, s. v. *Donativum*, p. 386, fig. 2549.

<sup>10)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. *Tribunal*, *Suggestus*; Abauzit, in Montfaucon, p. 55; Baulacre, p. 152.

au soldat, tient conseil de guerre, accomplit les divers actes de son autorité, ou, chef civil, accorde au peuple le congiaire. On aperçoit ici, devant cette estrade, des armes des vaincus; ailleurs, des captifs <sup>1)</sup>.

### La Victoire.

Dans la main droite tendue, Valentinien tient le globe, symbole de l'*Orbis romanus* <sup>2)</sup>; la Victoire le surmonte, ayant dans la gauche la palme <sup>3)</sup>, et s'apprête à couronner le prince.

La Victoire sur le globe, tenant une couronne, est un motif que l'art romain a souvent répété <sup>4)</sup>, depuis la Niké de Tarente que Pyrrhus avait fait exécuter pour commémorer le triomphe d'Héraclée et qu'Auguste avait consacrée dans la Curie en 29 <sup>5)</sup>.

Les dieux niképhores <sup>6)</sup> ont transmis cet attribut aux empereurs romains <sup>7)</sup>, dont les images se multiplient depuis Auguste <sup>8)</sup>; sous Justinien encore, le symbole de la Victoire reste lié à la personne de l'empereur <sup>9)</sup>.

Les artistes ont aussi réalisé cette idée d'autres façons. Parfois une main sort du ciel pour poser sur la tête de l'empereur la couronne <sup>10)</sup>, comme dans l'art chrétien la main divine le fait aux saints et aux martyrs <sup>11)</sup>. Parfois la Victoire, debout à ses côtés, couronne le prince <sup>12)</sup>, ou le précède dans son allure triomphale <sup>13)</sup>. Les variantes sont nombreuses.

Tenant d'une main le globe que surmonte la déesse, Valentinien s'appuie de l'autre sur le vexillum, alors qu'à ses pieds sont jetées les armes des vaincus. Ces éléments sont fréquemment associés. La Victoire porte parfois le vexillum <sup>14)</sup>; elle est assise sur le monceau d'armes, forme du trophée <sup>15)</sup>; elle porte le trophée

<sup>1)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Suggestus, p. 1562, note 15.

<sup>2)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Signa, p. 1315.

<sup>3)</sup> La palme, introduite comme récompense dans les jeux de Rome en 461—293, et devenue attribut caractéristique de la Victoire, *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 852.

<sup>4)</sup> *ibid.*, p. 851, et note 20; Roscher, *Lexikon*, s. v. Niké, p. 353 sq.

<sup>5)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 851, référ.; s. v. Tropaeum, p. 512, note 2.

<sup>6)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 832, n° 2.

<sup>7)</sup> *ibid.*, p. 837.

<sup>8)</sup> *ibid.*, p. 840.

L'empereur tenant sur la main la Victoire qui s'apprête à le couronner, est tantôt assis (ex. médaillon de Constance II, Venturi, *op. l.*, I, p. 479, fig. 428), tantôt debout (miniature de Constance, *ibid.*, s. v. Imperator, p. 426, fig. 3986); tantôt la Victoire est montée sur le globe, tantôt posée directement sur la main de l'empereur; tantôt elle est tournée vers lui, tantôt vers le spectateur (miniature de Constance), etc.

<sup>9)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 838 sq.

<sup>10)</sup> Médaillon de Constance II.

<sup>11)</sup> ci-dessous, christianisation des thèmes païens.

<sup>12)</sup> arc de Constantin, Strong, *Roman Sculpture*, pl. XLVI, XLVIII.

<sup>13)</sup> bouclier de Kertsch.

<sup>14)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 853, et note 12.

<sup>15)</sup> Cohen, III, pl. XIV, 124.

anthropomorphe<sup>1)</sup>); elle écrit l'heureux événement sur le bouclier<sup>2)</sup>, qui contient ici son image. Et ce sont d'autres combinaisons encore.

### Les armes des vaincus.

Au bas de l'estrade on aperçoit les armes des vaincus, casque, bouclier, épée au fourreau muni de son ceinturon que termine un gland. Cette disposition apparaît sur divers missoria, et sur d'autres monuments. Sur le camée de Vienne<sup>3)</sup>, Auguste foule au pied un bouclier, tandis qu'il reçoit la couronne du triomphe et que ses soldats érigent le trophée; quelques siècles plus tard, le bouclier de Kertsch montre l'empereur dont le cheval piétine un bouclier, précédé de la Victoire tenant en main la couronne qu'elle lui offre en se retournant. Sur une peinture de Pompei, un triomphateur est assis, les pieds posés sur des armes, couronné par la Victoire, et tenant en main le bâton qui constituera l'armature du trophée<sup>4)</sup>.

Ces armes éparses sont en effet une forme du trophée, et paraissent à ce titre sur de nombreux monuments glorifiant des dieux et des mortels<sup>5)</sup>. Les placer aux pieds du dieu qui donne la victoire, ou à ceux du vainqueur, n'est-ce pas un signe d'hommage? Aussi, sur l'arc de Salonique, Galère offrant un sacrifice à la Victoire, a déposé son bouclier aux pieds de celle-ci<sup>6)</sup>. Le trophée est associé à l'empereur, et sous l'Empire, lors même que c'est le général vainqueur qui le consacre, c'est au nom de son maître que la dédicace est faite<sup>7)</sup>. Il devient insigne du pouvoir, et l'on voit sur un médaillon Constantin I transmettant le globe à son fils Crispus qui porte un trophée sur son épaule<sup>8)</sup>. La Victoire est inséparable du trophée; il est à ses côtés<sup>9)</sup>; elle le porte, elle le couronne. Les éléments constitutifs en sont le casque, le bouclier, la lance, la cuirasse; cependant quelques-unes de ces armes peuvent faire défaut, et il ne subsiste, pour décorer la poutre de bois, que le casque, le bouclier, la lance<sup>10)</sup>. Ce sont ces trois armes qui paraissent sur le disque de Valentinien; elles constitueront le trophée qu'élevera la Victoire, après avoir couronné le prince<sup>11)</sup>.

<sup>1)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Tropaea; Venturi, *op. l.*, I, p. 39, fig., arc de Constantin.

<sup>2)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 851, 853; s. v. Tropaeum, p. 505, 510, 512, 517; Venturi, I, p. 37, 38, fig., etc.

<sup>3)</sup> Strong, pl. XXX.

<sup>4)</sup> Roux-Barré, *Herculanum et Pompei*, III, pl. 120; *Dict. des ant.*, s. v. Tropaeum, p. 515, note 1.

<sup>5)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Tropaeum, p. 502, 514, 511, 512, note 1, 513; balustrade de Pergame, *ibid.*, p. 503, fig. 7108; bases des monuments de Délos, de Delphes, etc., p. 501, note 7, 503, etc.

<sup>6)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Victoria, p. 839.

<sup>7)</sup> *ibid.*, s. v. Tropaeum, p. 511.

<sup>8)</sup> Froehner, *Médailles de l'Empire romain*, 1878, p. 281; *Dict. des ant.*, s. v. Tropaeum, p. 511, note 4.

<sup>9)</sup> Colonne Trajane, Venturi, I, p. 38, fig. 31.

<sup>10)</sup> *Dict. des ant.*, s. v. Tropaeum, p. 509, fig. 7116.

<sup>11)</sup> Notons, étant donnée la forme ronde de notre monument, que le trophée orne souvent des médaillons, des coupes, ex. *Dict. des ant.*, s. v. Tropaeum, p. 511, note 4; 509, note 10.

Il est impossible de déterminer à quelle population appartiennent ces armes, dont la forme n'est pas suffisamment caractéristique.

Mais notons encore que l'épée est munie de son ceinturon. On sait quelle était l'importance du *cingulum*<sup>1)</sup>; c'est dans l'équipement du soldat un détail d'ordonnance, obligatoire, sans lequel celui-ci ne peut paraître devant l'empereur. Entrer, demeurer au service actif, se traduit par *sumere cingulum, a cingulo mereri*; le quitter, par *cingulum deponere, liberari cinguli*. On l'enlevait en cas de dégradation militaire, *solvi* ou *spoliari cingulo, privilegio cinguli exui*<sup>2)</sup>; parfois, on infligeait au centurion qui s'était conduit lâchement devant l'ennemi la punition de quitter le ceinturon et le fourreau et de tenir l'épée nue à la main<sup>3)</sup>. Placer à terre l'épée au fourreau, munie de son ceinturon, c'est signifier que cette épée est désormais impuissante, et marquer la capitulation et la défaite<sup>4)</sup>.

Le gland qui termine le ceinturon est analogue à celui de certaines de nos dragonnes modernes. Le fruit et les feuilles du chêne sont symboles de valeur: la couronne de chêne avec glands était une récompense militaire, donnée à tout citoyen romain qui avait arraché à l'ennemi un des siens<sup>5)</sup>. C'est pourquoi on voit encore ce fruit parmi les ornements des boucliers<sup>6)</sup>.

### Le nimbe.

La tête de Valentinien est entourée du nimbe, symbole qui a été transmis par les dieux lumineux aux empereurs dont il caractérise l'essence divine et l'immortalité, avant d'avoir été donné par le christianisme à ses dieux et saints<sup>7)</sup>. Les exemples, on le sait, sont très nombreux<sup>8)</sup>, surtout à l'époque de notre monument. On a signalé plus haut le chrisme avec l'*A* et l'*Ω* qui le timbre.

(A suivre.)

1) *Dict. des ant.*, s. v. *Cingulum*, p. 1174.

2) *ibid.*, p. 1181—2.

3) *ibid.*, s. v. *Gladius*, p. 1606.

4) *ibid.*, s. v. *Cingulum*, p. 1178.

5) *Dict. des ant.*, s. v. *Corona*, p. 1535.

6) *Notitia. Dignitatum*, ed. Omont, 1911, pl. 19, au bas.

7) *Dict. des ant.*, s. v. *Nimbus*; s. v. *Imperator*, p. 432, n° 4.

8) Quelques exemples au 4<sup>e</sup> siècle: Valens à cheval, Cohen, VI, pl. XIV; Valens et Valentinien I, assis sur le trône, tenant en main le globe, *ibid.*, p. 410, 8; 415, 41; *Dict. des ant.*, s. v. *Cingulum*, p. 1182, fig. 1505; parfois couronnés par la Victoire, Cohen, VI, p. 416; Valentinien I, nimbé, entre Valens et Valentinien II, Cohen, VI, p. 410, n° 10; Duruy, *Hist. des Romains*, VII, p. 419, fig.; Gratien et Valentinien II, avec le globe et la Victoire, *ibid.*, p. 431, n° 24; Valentinien II, tenant le labarum, *Dict. des ant.*, s. v. *Nimbus*, p. 85, fig. 5322; empereur nimbé sur les boucliers de Madrid, de Kertsch, etc. Les exemples sont abondants.